

Les petits cotylédons

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Le lendemain et les jours suivants, la première pensée de Marguerite fut pour son jardin. Naturellement, on ne pouvait encore rien y voir, mais au bout d'une semaine elle vit que la terre était entrouverte, juste au sommet d'un sillon. Elle se baissa pour mieux voir. Oui ! De petites feuilles vertes, toute une rangée ! Marguerite regarda l'étiquette : radis roses. Ce devaient être des radis. Elle les regarda bien attentivement pour les reconnaître une autre fois. Deux petites feuilles sur chaque tige, presque rondes et tout unies.

Marguerite courut à sa mère qui vint vite regarder aussi.

Tous les jours, les petites feuilles grossissaient un peu. Mais un jour, en venant faire sa visite habituelle, la petite fille vit quelque chose de vert qui pointait dans la rangée étiquetée : **laitues**. Des mauvaises herbes peut-être ? Non, car les petites pointes vertes formaient une ligne régulière, mais elles n'avaient pas entrouvert la terre, comme les radis. Pourtant, sur chaque tige, deux petites feuilles, presque rondes, et tout unies. Marguerite regarda de plus près.

— On dirait des radis, pensa-t-elle, est-ce que nous nous serions trompés ?

Jour après jour, les petites feuilles rondes grossissaient, tout comme les radis.

Puis, un matin, dans la ligne des betteraves, Marguerite vit d'autres petites plantes, toujours avec deux feuilles rondes sur chaque tige, absolument comme les radis !

Marguerite courut à la maison.

— Qu'est-ce qui t'arrive, petite ? demanda son père.

— Oh ! papa, est-ce que le marchand se serait trompé ? Est-ce que nous n'avons semé que des radis ?

Son père se mit à rire.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela, fillette ?

— Parce que les petites feuilles sont toutes pareilles, dans la rangée des betteraves, et des laitues, et des radis ! Deux petites feuilles rondes sur chaque tige, partout !

— Bon ! dit son père. Beaucoup de plantes **dicotylédones** se ressemblent, en commençant.

— Qu'est-ce que cela veut dire, **dicotylédones** ? dit Marguerite.

— Attends à ce soir, je te l'expliquerai, dit son papa.

Dès que M. Brun fut de retour, Marguerite l'entraîna au jardin, et il regarda les petites plantes. Puis, il arracha un plant de chacune.

— Ces petites feuilles, dit-il, ne sont pas les vraies feuilles de la plante ; ce sont seulement des petits sacs qui contiennent la nourriture dont les plantes nouvelles ont besoin jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour pousser. Aussitôt que les vraies feuilles commencent à prendre leur nourriture dans l'air, celles-ci se fanent et tombent. Elles sont cachées dans la semence et remplies de nourriture. Elles n'ont pas besoin d'être très différentes les unes des autres, parce qu'elles ne doivent pas rester longtemps.

— Alors, toutes les plantes se ressemblent, d'abord ?

— Non, petite. Les plantes se divisent en deux sortes : celles qui ont deux sacs à nourriture, et celles qui n'en ont qu'un ; ces dernières s'appellent **monocotylédones**, et les autres **dicotylédones** ; les premières feuilles sont des **cotylédons**.

— Je trouve ça très intéressant, dit Marguerite. J'avais toujours cru que toutes les plantes étaient différentes dès le moment qu'elles poussaient.

— Vraiment non, dit son père. Même les arbres se ressemblent au commencement. Tu n'aurais pas cru qu'un bouleau pût ressembler à un légume ou à une fleur, au commencement ? Mais il leur ressemble tellement que, dans les grandes pépinières où on élève des quantités d'arbres pour les forêts et les parcs, les ouvriers jardiniers ont besoin d'apprendre à connaître les petites plantes pour ne pas les confondre avec les mauvaises herbes !

— Comme c'est drôle ! dit Marguerite.

— Oui, dit son père, mais tu sais, les bouleaux sont des dicotylédones, et beaucoup de mauvaises herbes sont aussi des dicotylédones, et leurs cotylédons se ressemblent.

— Je suis contente de savoir cela, dit Marguerite. Je crois que j'apprendrai beaucoup de choses, à la campagne ; ne crois-tu pas, père ?

— Je pense que oui, dit son père en la prenant dans ses bras. La campagne est un très bon endroit pour les petites filles.

Et il n'arriva plus rien ce jour-là.